

UN CARGO POUR LES AÇORES

un voyage dans l'archipel des Açores
du 7 avril au 27 juin 2016
raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur
en janvier et février 2016

épisode 6

Santo Cristo : la plus importante fête de toute l'année aux Açores



©viviane lièvre – la sortie de l'image du Santo Cristo à Ponta Delgada, dimanche premier mai

Comme je vous l'ai déjà écrit, impossible de manquer la plus grande fête de l'année, le plus énorme rassemblement des Açores. Les émigrés prennent d'assaut les avions et reviennent dans leur pays natal pour assister à la sortie de l'image du Christ, condamné à mort par les Romains, « parce qu'il se prenait pour un roi » (« Ecce Homo »). En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, un très grand nombre de familles sont parties vivre au Canada, à Toronto, aux USA, près de Boston, au Brésil dans l'État de Santa Catarina, pour tenter de trouver une vie meilleure que celle, très dure, que les paysans pauvres menaient dans l'archipel, il y a peu de temps encore. Cette fin de semaine, à Ponta Delgada, la ville principale des Açores, on entend parler anglais à tous les coins de rue. Il y a même une fanfare qui arrive directement de Californie, avec uniformes, bannières et instruments. Les « Americanos » montrent à travers bijoux et habits leur aisance acquise en terres lointaines. Tout ça pour vous dire l'importance que le peuple de l'île de São Miguel réuni donne à cette fête religieuse qui attire forcément aussi des habitants des autres îles. Nous logeons chez des amis portugais car, vous vous en doutez,



©viviane lièvre -

premier acte, l'illumination des façades du monastère

on ne trouve plus une chambre à louer dans la ville. Nous bénéficions de l'hospitalité et des informations sur cette coutume vieille de trois siècles.

En tant qu'ethnologues, nous ne nous permettons pas de porter de jugement sur les pratiques des communautés dont nous avons la chance de partager momentanément l'existence. Nous sommes là pour apprendre et transmettre les expressions qui forment la différence et le génie des peuples. Les rapports des humains au sacré nous intéressent plus que tout. Et ici, aux Açores, ils traduisent, par leur nombre et leur ampleur, les besoins de protection que les Hommes attendaient de Dieu face aux dangers imposés par la nature, les ennemis extérieurs, les pirates, l'isolement, pendant les siècles qui ont suivi l'installation des premiers habitants, dès 1440. L'imaginaire populaire est marqué à jamais par un terrible tremblement de terre qui, en 1552, détruisit Vila Franca, une ville déjà importante au XVI^e siècle.



©viviane lièvre – deux équipes de porteurs se relaient pour porter la lourde statue du Santo Cristo, ornées de pierres précieuses et alourdies de roses.

Depuis, les Açoréens ont développé un autre culte, au Saint Esprit, à la fois « laïc et religieux ». qui s'appelle « Espírito Santo », pour pouvoir s'adresser directement à Dieu, en dehors des prêtres, afin qu'il calme les volcans, adoucisse les tempêtes, interrompe les secousses sismiques, éloigne les corsaires... Je vous en reparlerai plus tard, surtout si nous avons la chance d'y assister directement. Ces fêtes-là commencent à partir du 15 mai. Mais revenons au Santo Cristo.

Le premier acte de la fête du Santo Cristo a lieu le vendredi soir 29 avril, à 21h, au moment où la façade du couvent dans laquelle repose la statue de Jésus s'éclaire dans un bruyant concert de cloches. J'entends dans la foule murmurer le nombre de 160.000 ampoules multicolores qui redessinent le contour du bâtiment, forment des motifs importants de l'histoire de la Passion du Christ. A l'époque où n'existaient pas encore de verres colorés, les ampoules étaient trempées dans de la peinture. Le moment est magique et rappelle, surtout à nous, Lyonnais, les illuminations du 8 décembre.

Le lendemain, des pénitents, hommes et femmes, font le tour de la place du monastère, à genoux, en priant. Un de leurs proches les accompagne en les tenant par la main. Ce sont tous des « *pagadores de promessas* », des êtres pieux qui ayant fait un vœu ont été exaucés. Ils « paient leurs promesses », selon l'expression portugaise. Ils accomplissent le nombre de tours que leur état de santé permet, pour remercier Dieu. La règle est de neuf tours. Mais le moment que tous attendent est la sortie du Santo Cristo, à 15h30, le samedi. La foule la plus dense se masse sur la place. On frappe à la porte du monastère. Trois coups. Les portes s'entrouvrent et la statue, richement habillée, apparaît, protégée par un dais en bois couvert de roses. La foule applaudit. Les carillons se répondent de clocher en clocher. Le Santo Cristo fait le tour de la place avant d'être offert à l'admiration de tous les fidèles. La sculpture, créée en Italie, daterait du début du XVI^e



©viviane lièvre – des jeunes filles anges portent les accessoires liés à la condamnation de Jesus

siècle. Elle aurait été donnée par le Pape en 1520, à de jeunes religieux désireux de fonder un monastère dans l'île de São Miguel, aux Açores. Le bateau qui la transportait fit naufrage, mais l'image du Christ fut portée par les flots près du monastère qui devait l'abriter. Premier prodige. Quelques années plus tard, elle fut transférée à la capitale Ponta Delgada à cause des pirates qui ne cessaient de piller l'île. Mais c'est au cours du XVIII^e siècle, sous l'attentive protection d'une mère clarisse, Madre Teresa de Anunciada, que des faits miraculeux associés à l'image sainte se produisirent, déclenchant une ferveur autour du Santo Cristo qui dure jusqu'à aujourd'hui. Le dimanche, la statue du Santo Cristo traverse la ville sur un tapis de fleurs étalé sur les pavés des rues. Il est suivi par les fanfares de tous les quartiers, des autres villes de l'île, et d'une foule composée de responsables politiques et d'une grande part de la population. Cette année, le Premier Ministre du Portugal y a pris part. La procession dure quatre heures à un pas extrêmement lent. Je reconnais à Viviane un énorme mérite pour s'être immiscée entre barrières et foule en déplacement, afin de pouvoir témoigner de cet événement unique. Les capes du Santo Cristo, brodées et ornées de pierres précieuses, sont renouvelées chaque année, offertes par les plus riches des migrants. Elles constituent une collection attentivement gardée au monastère dans laquelle repose la statue toute l'année.

Mais je voudrais attirer votre regard sur la merveilleuse tradition portugaise de dessiner des chemins de fleurs dans les rues, les jours de fêtes et de processions. Aux Açores, cette pratique est plus que jamais vivante. Tous les habitants y participent et travaillent en équipes. Un menuisier a fabriqué des modèles en bois, des formes de losanges, de cercles, d'étoiles. Ces modèles sont posés au centre de la rue. Les cases vides sont alors remplies de fleurs fraîches de même couleur, de sciure ou de copeaux de bois teints, de feuillages de cryptomères, ce cyprès du Japon qui a colonisé l'archipel. Les tapis de fleurs



©viviane lièvre – préparation des tapis de fleurs avant le passage de la procession du Santo Cristo

évoquent des mandalas ou les peintures de Sonia Delaunay. Les gens prennent dans des caisses des pleines poignées de pétales ou de copeaux et colorient les cercles, carrés ou triangles. Tout le monde se parle et rie. Et je me dis que si les humains d'aujourd'hui, affolés par les injustices et la guerre, adoptaient cette méthode portugaise, décidaient de construire une route de fleurs à travers le monde pour relier tous les pays entre eux, on ferait certainement tomber les murs, on ouvrirait les frontières, les barbelés perdraient leurs épines. Ces œuvres populaires sont éphémères comme un mandala tibétain. Elles participent à l'effort de paix.

A propos d'œuvres d'art, je conclurai cette lettre en vous envoyant deux têtes réalisées par un artiste portugais de « *street art* » qui s'appelle Vhils. Il est en train de devenir une star mondiale. Nous avons découvert son travail ici, à Ponta Delgada, où il a participé à un Festival d'Art mural. Il a laissé sur un bâtiment du quartier portuaire ces deux visages de personnes inconnues qui, ainsi, devinrent importantes, aussi importantes que toutes les célébrités que les médias mettent en avant sans qu'elles le méritent. Depuis que nous avons vu ces deux visages émerger d'un mur que Vhils a gravé au marteau piqueur, nous suivons à la trace ou par Internet les portraits qu'il laisse à Paris, à Lisbonne, en Asie....

Après les grandes dépenses de patience et d'énergie qu'exige la Fête du Santo Cristo, nous partons à la recherche de la beauté à l'état pur : les lacs de volcans de l'intérieur de l'île. Mais, pour cela, veuillez attendre une semaine.

Até já, à tout de suite !



©viviane lièvre – mural de Vhils, deux portraits au marteau piqueur

